

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISANT LES MERCREDI ET SAMEDI

PRIX DES INSERTIONS

ANNONCES,

25 centimes la ligne

RÉCLAMES,

50 centimes la ligne

Les Annonces et Avis sont reçus à Cahors, au bureau du Journal, rue de la Mairie, 6, et se paient d'avance.

Les Lettres ou paquets non affranchis sont rigoureusement refusés.

Cahors, imp. de A. LAYTOU rue de la Mairie, 6.

ON S'ABONNE :
A Cahors, bureau du Journal, chez A. LAYTOU, imprimeur, ou en lui adressant franco un mandat sur la poste.
PRIX DE L'ABONNEMENT :
LOT, AVEYRON, CANTAL, CORRÈZE, DORDOGNE, LOT-ET-GARONNE, TARN-ET-GARONNE :
Un an 16 fr.
Six mois 9 fr.
Trois mois 5 fr.
AUTRES DÉPARTEMENTS :
Un an, 20 fr. ; Six mois, 11 fr.
L'abonnement part du 1^{er} ou du 16

CALENDRIER DU LOT

DATE	JOURS	FÊTE	FOIRES	LUNAISONS
22	Dim.	s. Radulphe		☽ P. Q. le 3 à 2 h. 52' du soir.
23	Mardi.	s. Félix. Martel.		☉ P. L. le 12, à 6 h. 26' du mat.
24	Lundi.	Nat. des J.-B. Comiac.		☾ D. Q. le 19, à 3 h. 20' du mat.
25	Mercr.	s. Gallicien. Aujols. Lacapelle-Marival. Gignac.	Ganiac.	☽ N. L. le 27, à 7 h. 3' du mat.

L'abonné pour un an au Journal du Lot a droit à une insertion de 30 lignes d'annonces ou 15 de réclames. Pour six mois, de 12 lignes d'annonces ou 7 de réclames. Cette faveur n'est accordée que pour le département.

M. HAVAS, rue Jean-Jacques-Rousseau, 3, et MM. LAFITE-BULLIER et Co. place de la Bourse, 8, sont seuls chargés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

L'ABONNEMENT SE PAIE D'AVANCE

SERVICE DES POSTES.

DEPART. LEVÉE DE BOÎTE.	DÉSIGNATION DES COURS.	DISTRIBUTION.
7 h. 30' du matin.	Paris, Bordeaux, Toulouse	6 h. 30 m. du s.
7 heures du soir.	Brives (Gourdon), Montauban, Caussade, Toulouse, Castelnau-Montrastier.	7 h. du m.
10 heures du soir.	Figeac (Labbenque, l'Aveyron), Fumel, Castelfranc, Puy-l'Évêque, Cazals, St-Géry.	7 h. du m.
		6 h. 30 m. du s.

L'acceptation du 1^{er} numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner.

Cahors, 18 juin 1862.

BULLETIN

Lundi, la discussion budgétaire s'est ouverte au Corps législatif par un discours prononcé par M. Granier de Cassagnac. Dans ce discours, l'honorable orateur a approuvé les mesures proposées en vue du rétablissement de l'équilibre des finances.

Les jeunes gens arrêtés à Sarnico viennent d'être mis en liberté. Le colonel Nullo, qui avait été emprisonné aussi, s'est rendu auprès de Garibaldi. La mise en liberté de ces personnes ne serait que provisoire, disent les feuilles italiennes qui avaient d'ailleurs pressenti cette mesure. L'instruction se poursuit toujours contre les prévenus.

La Chambre de Turin passe son temps à de regrettables discussions. Les membres de la gauche ne cessent de soulever des incidents qui dégénèrent en débats personnels, au lieu de discuter les lois importantes, attendues impatiemment par le pays.

Passant à Gallarate, et parlant de ces interpellations ridicules, Garibaldi a ajouté que le peuple restait étranger à ces dissidences individuelles, et qu'il continuait à poursuivre l'indépendance et la grandeur de son pays.

On a reçu à Paris le texte de l'allocution du Pape aux évêques et la réponse des prélats. « C'est à peine, dit notre Correspondance, si Pie IX a dit quelque mots des martyrs dans son allocution et l'adresse des prélats est muette sur ce point. Par contre on a beaucoup parlé du pouvoir temporel et l'on est tombé d'accord pour proclamer la nécessité du maintien.

Les évêques ont tenu à ce sujet le langage le plus catégorique; on peut même dire qu'ils ont été plus affirmants encore que le Saint-Père et qu'ils ont jugé et condamné ses adversaires plus sévèrement qu'il ne l'a fait lui-même.

Le principal accusé est le gouvernement italien, qu'on n'a pris garde de ménager, il y a aussi un passage de l'allocution pontificale où le nom du Portugal est accolé à celui de l'Italie; enfin certains écrivains ont été l'objet des censures de Sa Sainteté. »

Cette manifestation des évêques, à Rome, a eu

son contre-coup à Turin.

« Personne ne sera surpris, dit le Constitutionnel, que les députés italiens aient à cœur de ne pas laisser l'Italie sous le coup des accusations que ses ennemis viennent de renouveler contre elle. Une commission a été chargée par la Chambre de rédiger une adresse en réponse à celle des évêques au Pape. »

On a reçu à Turin des nouvelles de Potenza. Les troubles sont complètement apaisés dans la Basilicate. On croit que les quelques insurgés qui erraient près du lac de Pezole ont abandonné ces lieux.

Le bruit d'une modification ministérielle s'accrédite en Prusse, même dans les cercles gouvernementaux. D'après ces derniers, elle n'aurait lieu qu'en automne.

Nous donnons plus loin le résumé des opérations militaires dans le Monténégro, à partir du 18 mai jusqu'au 1^{er} juin. Depuis cette époque la forte position d'Ostrog, dont les Turcs ne se seraient emparés qu'après plusieurs combats, aurait été reprise par les Monténégrins.

Une dépêche de New-York nous apprend que, le 30 mai, les Confédérés ont attaqué les Fédéraux devant Richmond. Après avoir rompu la ligne de leurs adversaires, les Confédérés leur prirent des canons et des bagages, mais leurs progrès furent arrêtés par les brigades fédérales Heintzelmann, Kearney, et par d'autres corps qui ne tardèrent pas à regagner le terrain perdu.

Les Confédérés renouvelèrent leur attaque dans la matinée du 31, mais il furent repoussés sur tous les points.

La perte des Fédéraux est de 3,000 tués ou blessés.

Les Confédérés ont laissé 1,200 morts sur le champ de bataille. L'affaire est considérée à New-York comme une grande victoire fédérale.

Les troupes de Mac-Clellan se sont avancées jusqu'à Fair-Tak, à cinq milles de Richmond.

Le général Fremont a occupé Strasburg.

« L'observateur impartial, dit le Constitutionnel, ne verra pas que ce soit là un triomphe bien éclatant, ni même bien démontré. Les pertes sont égales; les confédérés ont amené les prisonniers qu'ils avaient faits et les dix-neuf canons qu'ils avaient pris le premier jour. Les fé-

devenu célèbre, et inscrit à tout jamais dans le livre d'or de la race chevaline... Et les pigeons voyageurs, et la poste, et la vapeur, et le télégraphe luttent à leur tour de vitesse pour porter son nom aux quatre coins du Globe.

Chacun aussi veut contempler le jockey émérite qui l'a vain si bien monté. Et quel ne fut pas l'étonnement général quand on vit que c'était non-seulement un inconnu, mais un enfant d'une quinzaine d'années, qui venait de battre tous les jockeys les plus célèbres et les plus expérimentés des trois royaumes. Et voilà grâce à *Caractacus*, deux fortunes faites, celle du petit *Parsons* et celle de *M. Snewing*, leur glorieux propriétaire, et aussi deux noms nouveaux à inscrire dans les annales du Derby...

Au surplus, il faut le reconnaître, la faveur publique et l'opinion des vrais connaisseurs ne s'étaient pas beaucoup agavées dans leurs jugements et dans leurs préférences. Car après *Caractacus*, qui avait gagné de la longueur de son cou, arrivaient immédiatement *Marquis*, *Buckstone* et *Neptunus*, c'est-à-dire les trois favoris et précisément dans l'ordre qu'elles avaient indiqué.

Toute l'émotion de la journée était concentrée dans le Derby, et ce serait par trop abuser de la patience de vos lecteurs que de mentionner même les courses tout-à-fait dénuées d'intérêt qui le suivirent.

déreaux, qui se prévalent de la victoire, n'ont pas avancé d'un mille; le général Mac-Clellan est toujours à la même distance de Richmond.

« La même dépêche nous apporte une nouvelle incroyable. On ignore, dit-elle, ce qu'est devenue l'armée du général Beauregard. Comment une armée de cent cinquante ou deux cent mille hommes peut-elle s'éclipser ainsi subitement et échapper à l'ennemi, sans laisser de traces? Encore une fois, nous ne comprenons pas. »

Les forces de Juarez sous Mexico seraient, dit-on, de 50,000 hommes, dont la fidélité est douteuse: il y a tous les jours de nombreux déserteurs.

A. LAYTOU.

Dépêches télégraphiques.

(Agence Havas.)

Paris, 16 juin, 2 h. du soir.

Belgrade, 16 juin (voie de Vienne).

Des soldats turcs, agissant avec préméditation, ont assassiné hier un enfant serbe. Il en est résulté une lutte sanglante qui a duré toute la nuit. Plusieurs postes ont été démolis. Il y a eu beaucoup de morts et de blessés. Les Serbes ont protégé les femmes turques.

La médiation des consuls et l'activité énergique des autorités serbes ont rétabli l'ordre.

La milice turque quitte la ville. La population turque reste sous la protection des autorités serbes.

Paris, 16 juin, 10 h. 20 m. du soir.

Le Corps législatif a reçu, aujourd'hui, la présentation d'un article additionnel au budget, ouvrant au ministère de la guerre et de la marine, un crédit de quinze millions pour l'expédition du Mexique.

Saint-Nazaire, 16 juin.

La Floride est partie, emmenant cent marins et beaucoup de chirurgiens militaires au Mexique.

Londres, 6 juin.

Les froments sont en hausse de deux schellings, les farines de six pences.

Saint-Petersbourg, 16 juin.

Deux écoles du dimanche ont été fermées, les professeurs essayant de justifier les incendiaires. Il est inexact que des incendies aient éclaté à Moscou.

Paris, 17 juin.

Turin, 16 juin.

On a présenté aujourd'hui les lois relatives aux concessions des chemins de fer, dans les provinces méridionales et la Lombardie à la société Talabot et Rothschild.

On mande de Naples que les troupes ont attaqué, samedi, Chiavone qui a été fort maltraité.

Paris 17 juin.

Décret impérial portant promulgation de la convention relative aux chemins de fer entre la France et le royaume d'Italie, conclue le 7 mai 1862.

Déjà en effet aussitôt après le Derby, bien des personnes, bien des voitures commencèrent à opérer leur mouvement de retraite, pour éviter l'encombrement et la tourmente du grand flot... Et je les félicite de leur prudence... J'ai voulu voir de mes yeux, et dans toutes les phases, ce fameux retour d'Epsom... Je me suis trouvé hélas! au beau milieu de l'avalanche, et j'affirme qu'on ne m'y prendra plus...

Certes, il peut être curieux d'entendre pendant une heure toutes ces plaisanteries, tous ces quolibets, plus ou moins intelligibles qui se croisent, sans interruption, de voiture à voiture, et de passer en revue tous ces véhicules si variés et si remplis, se dépassant, se croisant, marchant sur deux ou trois files... Il peut être assez amusant, pendant quelques instants, de voir passer tous les visages ornés de faux-nez, et tous ces chapeaux uniformément entourés d'une quantité de petits pantins de bois... Mais quand on est condamné pendant plus de cinq heures, et sans pouvoir l'éviter, à tout ce vacarme, à tout ce bruit, à cette affreuse poussière, d'abord par une chaleur affreuse et puis par un froid glacial lorsque la nuit et le brouillard sont venus; et quand on est obligé de subir ces haltes continuelles à toutes les auberges où il y a quelque probabilité d'ale et de porter, on finit par trouver terriblement longue, je vous assure, cette espèce de descente de la courtille Britannique, à laquelle on se trouve mêlé sans avoir même le droit de s'en plaindre, et on appelle à grands cris l'heure de la délivrance.

Nous étions partis avant sept heures d'Epsom, et nous étions au pont de Londres à plus de minuit.

A l'occasion de la fondation de la société de Prince Impérial, il vient de se produire à la cour de Montpellier une manifestation qui ne peut être passée sous silence. Sous l'initiative de son honorable chef, la cour a déclaré s'associer comme fondatrice, et par un don de 500 fr., à l'œuvre qu'a créée S. M. l'Impératrice. Cette résolution a été prise à la suite d'une allocution de M. le premier Président. Nous reproduisons les paroles du magistrat éminent, qui dirige la cour de Montpellier, par le double ascendant d'un titre supérieur et d'un mérite devant lequel s'inclinent tous les membres de la Compagnie. Inspiré par le dévouement le plus vrai, M. de la Beaume s'est exprimé en ces termes :

« Messieurs,

« S. M. l'Impératrice qui sait approprier la charité à tous les besoins de l'indigence et lui présenter l'assistance sous les formes les plus ingénieuses et les plus délicates, vient de fonder sous le titre de Société de Prince Impérial, une nouvelle œuvre philanthropique à laquelle elle convie tous les gens de bien.

« Après avoir ouvert des asiles à la vieillesse, à l'enfance, à la virilité infirme ou malade, elle s'adresse aujourd'hui aux forces actives de la Société; elle veut seconder dans ses généreux efforts, l'ouvrier qui aspire à devenir maître, et fonder dans les classes laborieuses la hiérarchie de l'intelligence, de la bonne conduite et du travail : elle veut que, sans quitter la sphère où la Providence l'a placé, sans abandonner le champ ouvert à son aptitude, l'ouvrier puisse trouver le capital indispensable au développement de son industrie, en offrant pour toute garantie son assiduité au travail et son honnêteté.

« La société de Prince Impérial ménage les susceptibilités que blesserait l'aumône; elle ne donne pas, elle prête; en n'imposant à l'ouvrier honnête que l'engagement moral de rendre à l'heure de sa prospérité les avances qu'il a reçues aux jours de sa détresse. L'œuvre pieuse que patronne l'Impératrice ne proportionne pas l'intérêt que le malheur lui inspire, à la multiplicité de démonstrations extérieures qui peuvent n'être pas toujours sincères. Si elle éprouve de vives sympathies pour l'honnêteté que garantit et féconde le sentiment religieux, elle aide ceux qui l'ont, pour la maintenir, et ceux qui ne l'ont pas, pour la faire naître.

« La charité ainsi dégagée de toute arrière-pensée, n'est pourtant pas dépourvue de prévoyance, et si la société prête au passé, elle se préoccupe aussi de l'avenir; elle corrige les imperfections de notre organisation sociale, mieux que ne l'ont rêvé dans leurs vains utopies impuissantes; elle complète ce vaste réseau d'institutions humanitaires qui prend l'homme au berceau, le soutient et l'encourage dans toutes les épreuves de la vie et ne le quitte qu'à la

Mais à Londres la journée du Derby n'a pas encore dit son dernier mot. Et tout homme qui se respecte ne peut pas ne pas aller, en revenant d'Epsom, à la grande fête de Cremorne, qui en est le complément indispensable. Il était près d'une heure, quand j'y entrâis; beaucoup de sportsmen attendaient encore, et la foule y est toujours restée aussi brillante et aussi compacte, jusqu'à ce que l'arrivée du jour et l'impitoyable *God save the Queen* lui eussent enfin donné, bon gré mal gré, le signal du départ.

Le surlendemain du Derby, avait lieu la fameuse course des Oaks, plus spécialement réservée aux dames, et qu'on appelle en effet le *Lady's Day*. Mais dès le matin le temps était gris et brumeux; la pluie a commencé à midi, une pluie froide et pénétrante qui n'a plus cessé. Et les nombreuses et jolies *Sportswomen* qui ornaient la réunion de leur présence ont montré toutes, en luttant jusqu'à la fin, une intrépidité et un courage dignes d'un meilleur sort. La course des Oaks a été encore, comme le Derby, un jour d'étonnement et de surprise. Un cheval inconnu, baptisé d'un nom français, *Feu-de-Joie*, a battu la célèbre *Hurricane*, sur laquelle s'étaient engagés tous les paris.

Mais c'est trop vous parler Courses. J'ai hâte de vous promener à travers les magnificences de la grande Exposition universelle et de vous montrer un peu les Théâtres anglais et le Palais de cristal; car il faut bien s'occuper de chercher avant tout des abris contre la pluie qui n'a pas cessé de nous poursuivre un seul jour, à la seule exception du jour du Derby.

Un Touriste.

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

du 18 juin 1862.

Londres et les Anglais. — Les Courses d'Epsom. — Le Derby. — Le jour des Oaks. — Un aperçu de la grande Exposition universelle.

Londres, samedi, 7 juin 1862.

A M. le Rédacteur du JOURNAL DU LOT.

(Suite).

Cher Monsieur,

Une fois que le premier moment de surprise et de stupeur, causé par cette victoire si inattendue, fut un peu apaisé, ce fut un curieux spectacle que de voir (comme nous étions si bien placés pour le faire) le retour triomphal de *Caractacus* devant le *Grand-Stand*. C'est en vain que les *policemen* ont tracé autour de lui une sorte de cercle de *Popilius*, pour le recevoir et le laisser respirer. Ils ne peuvent contenir la foule enthousiaste qui se précipie. Chacun veut examiner le triomphateur, chacun veut l'admirer de plus près, chacun, dans son enthousiasme, veut l'avoir touché, les uns avec la main, d'autres avec un mouchoir qui va devenir une précieuse relique. Et ce cheval, dédaigné, inconnu la veille, et à peine remarqué quelques minutes auparavant, est tout-à-coup

tombe où il reçoit avec les dernières prières de l'Église les bénédictions du Ciel.

» L'auguste dynastie à qui la Providence n'a refusé aucune des nobles inspirations, veut, avant tout, étendre et vulgariser son œuvre : elle attache à l'honneur de s'y associer un sacrifice qui n'a de prix que par le sentiment qui le dicte, et n'ignore pas, en ce qui nous touche, que l'utilité principale du concours de la magistrature est dans l'autorité de son exemple.

» Associations-nous donc, dans la limite de nos forces, aux œuvres qui soulagent les misères de l'homme et tendent à le rendre meilleur : nous aurons moins souvent l'occasion de le punir.

Pour extrait : A. LAYTOU.

On lit dans la partie non officielle du *Moniteur* :

Les troupes françaises, maîtresses, après un brillant combat, des défilés de Cumbres, s'étaient avancées sans obstacle jusqu'à Amozoc, à trois lieues seulement de Puebla. Partout les populations leur faisaient le meilleur accueil, et, indépendamment des villes de Cordova et d'Orizaba, beaucoup de localités, telles que Chiquihuite, Paso-Ancho, Paso-del-Macho et la plupart des bourgs de la province de la Vera-Cruz, s'étaient prononcés contre le gouvernement de Juarez. On s'attendait à voir éclater, à notre approche, un mouvement semblable à celui de Puebla, et seconder une attaque que le général de Lorencez se proposait de diriger contre la position fortifiée de Guadalupe, qui couvre la ville. Bien que les détails manquent, par suite de l'irrégularité des communications de l'intérieur avec la Vera-Cruz, on a su dans ce port, le 15 mai, au moment même du départ du paquebot *la Louisiane*, par une dépêche officielle du général de Lorencez, adressée le 9 au commandant de la marine que l'armée occupait, à cette date, son campement d'Amozoc, sur le plateau d'Anahuac.

D'après des rapports d'origine mexicaine, l'attaque projetée a, en effet, été exécutée le 5 avec une grande vigueur, mais sans atteindre son but, les retranchements de Guadalupe n'ayant pas été enlevés. Depuis lors, aucun autre engagement n'avait eu lieu.

Le Gouvernement de l'Empereur prend immédiatement des mesures pour expédier au Mexique des renforts considérables.

La note du *Moniteur*, que nous avons reproduite hier, a été lue avec le patriotique intérêt qui s'attache, en France, à tout ce qui touche à l'honneur et à la fortune du drapeau. Composée dans sa première partie avec une dépêche officielle du général Lorencez, et, dans sa seconde, avec des rapports d'origine mexicaine, puisque, par suite de l'irrégularité des communications de l'intérieur du pays avec la Vera-Cruz, les rapports du commandant de notre corps expéditionnaire ne sont pas encore arrivés, la note du *Moniteur* n'atténue certainement pas la situation de nos troupes au Mexique, elle l'aggrave peut-être. Mais ne vaut-il pas mieux, en pareil cas, accepter comme authentiques les rapports de l'ennemi, que de courir le risque de se faire illusion ?

Ce qui est certain, c'est que nos troupes, après le glorieux combat qui leur avait livré les défilés de Cumbres, s'étaient avancées à travers des populations qui leur faisaient le meilleur accueil jusqu'à trois lieues de Puebla. Là elles ont éprouvé un temps d'arrêt, et la position fortifiée de Guadalupe n'a pas été enlevée le 5 comme on l'espérait. Elle l'a été vraisemblablement depuis. Quoi qu'il en soit, notre marche sur Mexico a été interrompue. C'est déjà trop, et le gouvernement de l'Empereur, « en prenant immédiatement des mesures pour envoyer au Mexique des renforts considérables » a obéi à une noble inspiration de patriotisme et de prévoyance que partagera le pays tout entier.

Ces renforts vont être expédiés au plus vite, non que notre armée courre un péril quelconque; nous n'avons pas de défaite à réparer au Mexique, nous n'avons qu'à combler un vide causé par la retraite inattendue des troupes espagnoles et des troupes anglaises. Ce que veut l'Empereur, qui devine et devance toujours si bien les sentiments de la France, c'est que l'expédition ne soit plus arrêtée dans sa marche; c'est que tous les obstacles soient balayés, et que notre drapeau flotte prochainement sur la capitale du Mexique.

PAULIN LIMAYRAC.

La translation aux Invalides, des restes mortels du roi Joseph, frère aîné de l'Empereur Napoléon 1^{er}, a eu lieu en présence de LL. AA. les princes Charles et Joseph Bonaparte, qui avaient accompagné depuis Florence les dépouilles de leur auguste aïeul, déposées provisoirement dans l'église de Santa Croce,

En vertu des ordres donnés par l'Empereur, des troupes vont être embarquées dans nos ports de l'Ouest à destination du Mexique. On évalue ces renforts à 5,000 hommes. On parle

de l'envoi du général Forey comme auxiliaire du général de Lorencez.

On a fait circuler diverses conjectures au sujet de notre expédition du Mexique. Pour montrer le peu de confiance que méritent ces rumeurs, plus malveillantes, d'ailleurs, que patriotiques, nous nous bornerons à dire que le gouvernement a des nouvelles de la Vera-Cruz allant jusqu'au 15 mai, date postérieure de cinq jours aux prétendus incidents dont parlent avec une satisfaction qui pourrait être mieux déguisée, certains journaux de Londres. Quoiqu'il advienne, une chose est sûre : c'est que le drapeau français, qui a flotté sur les murs de Sébastopol et dans les rivières de Magenta, ne reculera pas devant les bandes de Juarez et de ses acolytes.

Pour extrait : A. LAYTOU.

Revue des Journaux.

On lit dans le *Pays*, sous la signature de M. Eschardier :

« Le général de Montebello, accompagné de la comtesse, sa femme, dame du palais, part définitivement le 17 du courant, pour se rendre à Rome. »

Le *Siccle*, analysant et commentant les documents épiscopaux et pontificaux qui nous arrivent de Rome, estime que ces pièces ne se distinguent ni par la nouveauté de la forme ni par celle des arguments :

« Le pouvoir temporel émane de Dieu, le Pape ne saurait être le sujet ni l'hôte d'un prince, il faut, en Europe, un lieu sacré, d'abordage facile, en position centrale, où les évêques puissent se rendre sans trop de fatigues, toutes les fois qu'il plaira à leur chef spirituel de les convoquer à quelque manifestation contre la société moderne ; si un autre prince que le Pape régnait à Rome, ajoute M. Delord, les trois mille prêtres, y compris la caravane de Nîmes, qui se trouvent à Rome, y jouiraient-ils de la grande liberté dont ils sont en train de profiter. »

Le *Journal des Débats* fait observer que le public ne doit pas plus s'inquiéter de l'envoi de nouveaux renforts que de la situation de nos troupes au Mexique ou du silence du général Lorencez.

« En effet, écrit M. J.-J. Weiss, les conclusions du général Saragoza n'éveillent point l'idée d'un échec grave, le général mexicain ne se vante pas d'avoir mis nos troupes en déroute. Il avoue, au contraire, qu'une manœuvre à laquelle il a été obligé, et la vigueur de nos soldats « lui ont enlevé l'occasion d'une victoire qui aurait immortalisé son nom. »

On lit dans le *Moniteur de l'Armée*, sous la signature de M. Baudouin :

« Nous avons annoncé la prise des forts de Micuê. Nous apprenons qu'après cet important fait d'armes, les Annanites se sont portés sur Cho-Leu, ville riche et commerçante, habitée par des familles chinoises. Nos troupes sont arrivées à temps pour préserver cette place et faire subir à l'ennemi des pertes nombreuses. »

« Les Annanites ont alors attaqué Phooe-Loc, chef-lieu d'une des sous-préfectures les plus importantes de la province de Djah-Dinh. Le commandant français, qui les attendait, les a complètement battus. Pendant la lutte, des colonnes mobiles les poursuivaient leur ont coupé la retraite et les ont obligés de mettre bas les armes. Telles sont les opérations militaires dont nous informons nos correspondances particulières de Saïgon, du 28 avril dernier. »

Nous nous plairons à constater que toutes les opinions abdiquent leurs dissidences toutes les fois que l'honneur de notre drapeau se trouve engagé.

« Il faut au plus vite qu'une revanche soit prise par nos armes, lisons-nous dans l'*Union*, sous la signature de M. de Riancey, il faut que de nombreux renforts attestent la puissance de notre pays, dégagent nos braves bataillons et couvrent notre épée d'une gloire nouvelle. »

Le *Monde* s'exprime ainsi, d'après ses correspondances de Mexico, en date du 12 mai, sur l'affaire de Guadalupe :

« Cet échec, dû à la témérité des zouaves, qui ont transformé une simple reconnaissance en une attaque à l'arme blanche d'un mamelon fortifié par la nature et par l'art, et hérissé de canons, retardera de quelques jours seulement la prise de Mexico. »

« Il y a eu des morts et des blessés parmi les zouaves et les chasseurs, mais en petit nombre, ajoute M. Barrier. Un cheval arabe appartenant aux premiers a été amené au général comme dépouille opime. La retraite toutefois s'est opérée en bon ordre, et si le général Lorencez avait voulu, le lendemain de cette escarmouche, sacrifier quelques centaines d'hommes, il serait entré dans Puebla après avoir porté un coup décisif à l'armée ennemie ; mais comme il attendait le général Douay, il a regagné son camp, à deux lieues de Puebla, afin d'éviter une inutile effusion de sang. Il convient d'ailleurs d'ajouter que les forces françaises valides n'excèdent pas 5,000 hommes, tandis que leurs adversaires comptaient de 40, à 43,000 hommes au moins, d'après les évaluations

les plus modérées. »

On lit dans la *Gazette de France* :

« On apprend avec satisfaction que des renforts considérables vont être envoyés au Mexique. »

Pour extrait : A. LAYTOU.

Chronique locale.

M. le marquis de Fleury, installé, le 15, dans ses nouvelles fonctions de Préfet du Lot, a reçu le lendemain, lundi, la visite officielle des corps des diverses administrations civiles et militaires, du clergé et des officiers de la garnison.

Les réceptions ont eu lieu avec distinction, bienveillance et courtoisie.

L'un des fonctionnaires les plus élevés dans l'ordre hiérarchique, tout en faisant spirituellement la bienvenue à M. le marquis de Fleury, lui a exprimé les regrets qu'a emportés M. Montois.

M. de Fleury a répondu : — « Je vous remercie, Monsieur, de ces bons sentiments. — J'aime beaucoup à entendre dire du bien de mes prédécesseurs. »

Cette réponse n'a pas besoin de commentaire.

Le soir, la musique de la compagnie des sapeurs-pompiers a donné à M. de Fleury une sérénade de bon goût. — Nous les félicitons d'avoir pris cette initiative qui a été bien appréciée du public cadurcien.

A. LAYTOU.

Le journal du *Var*, dans son compte-rendu de la tenue du concours agricole départemental qui a eu lieu à Draguignan, donne le texte d'un discours prononcé par M. le marquis de Fleury à l'ouverture de cette solennité. Ce discours, qui emprunte la forme gracieuse d'une causerie intime, en famille, témoigne des soins personnels que notre nouveau Préfet aime à donner au développement de la prospérité de l'agriculture, branche de la richesse nationale qui est encore si arriérée dans le département du Lot, malgré les encouragements et les enseignements donnés par le Conseil général et la Société agricole et industrielle. A ce point de vue, nous croyons être agréable à nos lecteurs en reproduisant dans nos colonnes le discours intéressant de M. le marquis de Fleury.

A. LAYTOU.

« Messieurs, la solennité qui nous rassemble est du nombre de celles qui ne doivent pas demeurer stériles. Timide peut-être au début, cela se comprend, incomplète si on la mesure non pas d'après le nombre des produits exposés, mais d'après les richesses agricoles du Var, la tentative que nous faisons est destinée à être suivie de nouvelles tentatives plus hardies, plus fructueuses, où vos agriculteurs viendront, périodiquement, recueillir des forces chaque jour agrandies par le spectacle instructif de leurs ressources. »

« Aussi, Messieurs, ne saurais-je trop m'applaudir des circonstances inattendues qui, au moment même où je suis appelé à diriger une nouvelle administration départementale, enchaînent ici, pour quelques jours encore, mes sollicitudes, et me donnent l'occasion d'inaugurer une œuvre qui est la mienne, au sein d'une ville où j'ai fait peut-être quelque bien, et d'où je veux emporter surtout le seul souvenir que doive et veuille garder un administrateur digne des fonctions qu'il exerce, le seul, Messieurs, j'insiste à dessein sur ce mot : celui des services rendus, du concours des gens de bien pour les œuvres utiles, des améliorations laissées en germe et qui ne peuvent manquer de porter leurs fruits. »

« Je viens de dire que cette œuvre était la mienne ; je me hâte de compléter ma pensée en ajoutant qu'elle est aussi celle du Conseil général du Var. Il y a quelques mois à peine, alors que, dans le sein de cette assemblée, je faisais le tableau des conditions géologiques et climatiques au milieu desquelles vous êtes placés, conditions éminemment favorables au progrès agricole sous toutes les formes, et qu'en regard des riches perspectives que ce tableau nous ouvrait, je plaçais la situation réelle des choses, c'est avec un chaleureux élan, avec une vive et profonde perspicacité de l'avenir qui paraît réservé à votre contrée si féconde que vos représentants ont mis à ma disposition les sommes nécessaires pour faire, immédiatement, passer dans le domaine de l'application et des faits les théories que je leur développais. »

« C'est donc, grâce à la libéralité du Conseil général, Messieurs, que nous devons d'être réunis aujourd'hui, et je manquerais à mon devoir, si, dans cette circonstance solennelle, j'oubliais de lui en adresser mes remerciements, en lui faisant mes adieux. »

« Si j'avais à justifier mes propositions et les décisions de l'assemblée départementale, le spectacle que nous avons sous les yeux suffirait et au-delà. Malgré le peu de temps que les exposants ont eu pour se préparer, en dépit des obstacles que les habitudes opposent partout, et parmi les agriculteurs plus qu'ailleurs, aux nouveautés, et bien qu'une partie du département ait fait, à peu près seule, les frais de cette exhibition, elle n'en fournit pas moins la preuve de la variété, de l'abondance des produits que des efforts intelligents peuvent obtenir de votre sol. »

« Et ce n'est pas sans une satisfaction réelle et profonde que je signale, Messieurs, les résultats, relativement considérables, que ce premier essai nous a fait obtenir. En ce moment, où, pour la dernière fois, ma voix se fait entendre à des populations que, depuis deux ans, j'étais chargé du soin d'administrer, je suis heureux de voir et j'éprouve quelque fierté à constater que mon appel a été si promptement entendu, et que les mêmes hommes, dont j'avais sincèrement, mais sévèrement peut-être, signalé l'abstention au concours régional des Bouches-du-Rhône, sont venus se grouper autour de moi, avec un empressément plein de confiance pour inaugurer une œuvre que je leur signalais comme devant être féconde. »

« Je répéterai donc, Messieurs, en présence des concurrents eux-mêmes, et avec un accent plus convaincu, si c'est possible, les deux vérités suivantes que j'ai, déjà, deux fois, proclamées devant le Conseil général. »

« La première est celle-ci : « L'agriculture du Var est loin d'avoir accompli les progrès que sembleraient comporter les influences réunies d'un climat privilégié et d'un sol en général fertile. »

« Voici maintenant la seconde : « Ce qui a manqué jusqu'à ce jour à l'agriculture du Var, ce sont les concours ; c'est l'habitude et le sentiment de l'utilité de ces fêtes, où les progrès accomplis, dans une branche quelconque de l'industrie agricole, reçoivent, par une sanction publique et solennelle, des encouragements que les ambitions les plus honorables ne tardent pas à briguer ; c'est la publicité donnée aux bonnes méthodes qui en est la conséquence ; c'est l'enseignement résultant de l'exemple donné, vulgarisé par les rapports périodiques que ces fêtes engendrent entre tous les hommes amis du progrès agricole. »

« Oui, Messieurs, si votre agriculture progresse, elle progresse lentement ; si elle suit le mouvement des améliorations, partout en général si rapide, c'est de loin, c'est avec des allures qui paraissent inconciliables avec la beauté de votre climat, avec la vivacité de l'intelligence des populations méridionales, avec les exigences de notre temps que vous paraissez ne pas comprendre. »

« Et n'allez pas vous étonner, vous offusquer de ce langage, car je vous citerai un exemple récent qu'aucun de vous ne récusera. Parmi vos cultures, il en est une qui, dans une zone étendue, forme la base de vos revenus, c'est celle de la vigne. Et bien ! pendant que, dans tous les départements viticoles, les moyens préventifs contre la maladie qui la frappe étaient mis en pratique avec succès, vous seuls l'abandonniez à ses ravages avec un laisser-aller dont on cherche vainement l'explication ; et il a fallu qu'un étranger, arrivé d'hier parmi vous, soit venu vous arracher de cette léthargie, en vous prouvant, par des calculs irréfutables, que vous sacrifiez ainsi, par pure négligence, plusieurs millions de votre revenu annuel. »

« Cet étranger, vous le connaissez tous ; c'est celui qui vous parle en ce moment avec une verte franchise ; vous trouverez son nom gravé sur les médailles dignement méritées par quelques-uns, et qui accuseront la date de l'introduction tardive, parmi vous, de la méthode du soufrage. »

« Croyez-vous, je vous le demande, que si vous aviez eu des concours comme celui qui nous rassemble en ce moment, que si, depuis longtemps, les agriculteurs du Var avaient contracté l'habitude de se rapprocher annuellement, de se communiquer leurs observations, de lutter, enfin, en vue de ces récompenses honorables que nous allons vous décerner, j'aurais eu besoin de vous faire remarquer qu'il y avait, dans le Var comme ailleurs, quelque chose à faire pour préserver la vigne des ravages de l'oïdium ? »

« Mais je ne veux pas insister plus longtemps sur des exemples où j'aurais l'air de me complaire par pure vanité personnelle, j'aime mieux essayer de vous démontrer comment, selon moi, l'agriculture du Var se trouve placée dans des conditions telles que les concours une fois compris et popularisés, doivent y offrir un intérêt bien supérieur à ceux des départements où ils prospèrent déjà depuis longtemps. »

« Situé dans la région la plus chaude de l'empire, le département du Var s'élève graduellement, et par zones successives, à partir de la mer jusqu'à des latitudes considérables. Sous l'influence gênée de ces circonstances diverses, il offre au regard le spectacle des productions les plus variées, depuis les végétations tropicales qui parent ses côtes et donnent tant de charme à son littoral, jusqu'à celles des sites où vient en quelque sorte expirer la culture des céréales pour faire place aux vastes dépansances combinées avec les essences forestières douées de la plus grande rusticité. »

« Aussi, Messieurs, dans l'exposition que nous avons parcourue ensemble, à côté des magnifiques citrons de Cavalaire et des vins qui rappellent par leur énergie, comme par leur bouquet, ceux des départements viticoles les plus divers, voyons-nous figurer la soie, les fourrages, les céréales de toute nature et la longue série de produits intermédiaires, jusqu'à l'amande résineuse des arbres verts qui couronnent les sommets des contreforts descendants des Alpes. »

« Dites-moi, Messieurs, je vous en prie, si on rencontrerait en France beaucoup de départements où de pareils rapprochements pourraient se reproduire, où une semblable variété pourrait être constatée. »

« Et si des produits immédiats du sol je passe aux animaux qui l'exploitent, je suis frappé du spectacle de la même richesse et de la même abondance. »

« Il y a peu de temps, vous le savez, des courses de chevaux ont été essayées avec succès auprès d'une de vos villes les plus favorisées, et les nombreux spécimens que vous avez sous les yeux indiquent assez, ce me semble, de quel perfectionnement est susceptible la race déjà si estimée du gâtin, qui peuple les gras pâturages du littoral, pour se répandre de là dans toutes les exploitations bien conduites. »

« Dans la région la plus élevée, au contraire, c'est la race ovine qui prédomine, tandis que les races ovine et porcine, uniformément répandues à peu près partout, fournissent, sur chaque point, avec les races asine et mulassière, leur contingent de travail et d'engrais. »

« Mais si on peut, à bon droit, vous féliciter de la variété des races d'animaux que votre sol nourrit, je ne puis m'empêcher, pour ma part, de signaler le peu de perfectionnement des types qu'elles présentent au grand détriment de votre richesse ; car un animal de race perfectionnée vaut plus et travaille davantage qu'un animal de race défectueuse. »

« Ainsi donc, Messieurs, et c'est ce que je tiens à vous faire remarquer, autant pour vos produits qu'au point de vue du bétail, vos exhibitions agricoles peuvent être, quant à la variété, classées parmi les plus riches, mais aussi parmi celles qui offrent le plus vaste champ à votre activité, quant au perfectionnement et quant au nombre. »

« J'ai dit quant au nombre, Messieurs, et ce mot m'amène à terminer cet aperçu sommaire par un nouvel hommage rendu à l'intelligente générosité du Conseil général du Var. »

« Je l'ai dit dans cette assemblée, et je crois opportun de le répéter en ce moment, les agriculteurs du Var n'ont-ils pas, à beaucoup près, la quantité de bétail qu'ils pourraient obtenir, tout simplement parce qu'ils affectent, tout au plus, à l'irrigation de leurs terres, un tiers du liquide que débient les divers cours d'eau que le département renferme. »

« Frappé de l'énorme déperdition de capital agricole que cet abandon fait éprouver au pays, j'ai demandé avec instance, et j'ai obtenu, du Conseil général, le vote d'un crédit destiné à l'étude de tous les cours d'eau au point de vue des irrigations, et, tout-à-l'heure, au nombre des objets exposés, vous avez pu en signaler un qui n'est pas le moins intéressant, il s'en faut ; je veux parler de cette carte rédigée sous les inspirations d'un chef de service éminent, et qui vous prouve, qu'à peu de frais, et avec des bénéfices énormes, on peut irriguer 17,000 hectares, en quelque sorte, aux portes de Draguignan. Des résultats analogues pourraient être obtenus sur beaucoup d'autres points du département. »

« Si donc votre agriculture est placée dans les conditions les plus favorables, et si la nature a fait beaucoup pour elle, il vous reste beaucoup à faire, vous-mêmes, pour tirer parti des avantages qu'elle vous offre, pour améliorer et augmenter ces produits ; il vous reste à faire pour secouer l'indolente et routinière quiétude dans laquelle la plupart de vos agriculteurs s'endorment ; il vous reste beaucoup à faire pour élever vos progrès à la hauteur de vos richesses naturelles, et les concours, croyez-moi, vous aideront, puissamment, à atteindre ce résultat. »

Que ceux d'entre vous qui ont répondu à mon appel, qui, les premiers, ont eu confiance dans l'avenir et la fécondité de l'œuvre à laquelle je les conviais, et qui sont accourus autour de moi, lui donnant, dès les débuts, une importance et une solennité que je n'avais pas osé me promettre, reçoivent donc ici mes remerciements, et qu'ils ne s'effusent pas de ma franchise; c'est en disant la vérité aux populations qu'ils dirigent, que les administrateurs s'honorent, c'est en leur fournissant les moyens de la constater qu'ils se rendent réellement utiles. Je remplis ce double devoir en ce moment, comme je l'aurais toujours rempli, si j'étais demeuré parmi vous, en dépit des obstacles que sèment sur nos pas la routine, les habitudes, les préjugés, les jalousies naturelles à toutes les médiocrités ennemies du progrès, et ce rôle eût atteint le résultat que j'aurais poursuivi, celui, je le répète, de vous être utile: car la vérité, proclamée de haut avec énergie et loyauté, porte en elle une force devant laquelle s'inclinent les petites âmes aveugles et les faiblesses intéressées.

Pour moi, Messieurs, voué à cette tâche lourde, et parfois ingrate, qui nous destine à consacrer aux intérêts qui nous sont confiés, le meilleur de nous-même, et qui, en variant le théâtre de nos labeurs, nous repose des efforts accomplis par de nouveaux efforts à faire, je forme, en vous quittant, des vœux pour vos succès, et, en quel que point que Dieu me mène, je m'y associerai de tout cœur, en me disant que, dans mon court séjour parmi vous, j'en ai semé les germes, et que je n'y suis pas étranger.

Draguignan, le 9 juin 1862. M. P. DE FLEURY.

Par arrêté préfectoral du 18 juin 1862, la mairie de Saint-Cyprien a été reconstituée de la manière suivante:

M. Mercadié-Gautier (Jean-Pierre) a été nommé maire.

Par un autre arrêté du même jour, M. Combecave (Antoine) a été nommé adjoint au maire de la commune de Lascabanes, en remplacement de M. Baffalé, démissionnaire.

Par arrêté préfectoral du 14 juin 1862, M. Lespinet (Jean) a été nommé maire de la commune de St-Dauphins, en remplacement de M. Lacombe (Jean-Baptiste), démissionnaire.

Un autre arrêté du même jour appelle M. Lacombe (Jean) aux fonctions d'adjoint de la même commune, en remplacement de M. Lespinet, passé maire.

Par arrêté préfectoral du 15 juin 1862, M. Hermet (Jean-Baptiste) a été nommé instituteur communal à Cuniac, en remplacement de M. Besserves, appelé au poste d'Aujols.

L'Administration vient d'adresser des éloges et d'accorder une gratification de 15 fr. au sieur Roques (Jean), maçon, de Lunan, à raison du courage et du dévouement dont il a fait preuve, pour avoir arrêté les progrès d'un incendie qui s'est déclaré, le 4 mai 1862, dans une grange de M. de Sales, de la commune de St-Félix.

M. Mommayou, propriétaire à Ferrières, commune de Sérignac, a été élu, le 16 juin courant, à une majorité de 1,625 voix sur 3,023 votants, membre du Conseil d'arrondissement pour le canton de Puy-l'Évêque, en remplacement de M. Demeaux, nommé Conseiller général.

Les assises du département du Lot, pour le 3^e trimestre de 1862, s'ouvriront à Cahors, le lundi, 18 août, sous la présidence de M. de Mévius, conseiller à la Cour impériale d'Agen, assisté de MM. Gleizes et Depyre, juges au tribunal civil.

CONCOURS de Poulinières et de Pouliches, à Gramat, en 1862.

Le Concours aura lieu le 19 août et non le 20.

AVIS. MM. les éleveurs sont prévenus que le concours pour la distribution des primes d'encouragement à l'espèce chevaline, qui, par arrêté préfectoral du 5 mai dernier, était fixé au 20 août prochain, à Gramat, à neuf heures du matin, aura lieu le 19 du même mois, à cause de la foire du 20.

L'abondance des matières nous oblige de renvoyer à samedi prochain le programme des Primes générales proposées par la Société d'agriculture, pour le Concours de bestiaux, à Figéac, qui doit avoir lieu le 16 août prochain.

M. de Juge de Montespieu, intendant de la douzième division militaire, est, dans ce moment, à Cahors, pour y passer la revue trimestrielle.

M. de Juge, beau-frère de M. de Preissas, préfet du Puy-de-Dôme, était, en 1848, sous-intendant militaire à Cahors où il a laissé de nombreux amis.

Par une circulaire du 22 mai dernier, M. le ministre de l'intérieur rappelle aux préfets qu'il leur appartient d'accorder ou de refuser les autorisations d'ouverture de débits de boissons; S. Exc. recommande d'apprécier, dans l'examen des demandes, non-seulement la moralité des pétitionnaires, mais le nombre déjà existant de ces établissements.

M. et M^{me} Labat ont donné hier, dans la salle de la mairie, le Concert que nous avons annoncé dans notre dernier numéro. Un amateur de notre ville, M. C., dont il nous a été donné plusieurs fois d'apprécier le talent, avait bien voulu leur prêter son concours. Le piano était tenu par M^{lle} Fenouillet. — Disons tout de suite que la soirée a été charmante. M^{me} Labat joint à beaucoup de grâce une voix fraîche et sympathique. M. Labat a aussi une très-belle voix. Ces artistes ont su conquérir des applaudissements mérités.

Nous regrettons sincèrement que la réunion n'ait pas été très-nombreuse.

La Cour de cassation a décidé que les administrateurs des hospices n'étaient point des fonctionnaires publics. La Cour suprême a renvoyé l'affaire qui avait donné lieu à cet arrêt devant la cour de Bordeaux.

CAISSE D'ÉPARGNE DE CAHORS. Séance du 15 juin 1862. 29 Versements dont 2 nouveaux. 4,398 fr. 10 Remboursements dont 3 pour solde. 3,167 fr. 68

TAXE DU PAIN. — 10 juin 1862. 1^{re} qualité 39 c., 2^e qualité 36 c., 3^e qualité 33 c.

TAXE DE LA VIANDE. — 12 mars 1862. Bœuf: 1^{re} catégorie, 1^{er} 15^c; 2^e catégorie, 1^{er} 10^c. Taureau ou Vache: 1^{re} catég., 95^c; 2^e catég., 85^c. Veau: 1^{re} catégorie, 1^{er} 30^c; 2^e catégorie, 1^{er} 20^c. Mouton: 1^{re} catégorie, 1^{er} 25^c; 2^e catégorie, 1^{er} 15^c. Pour la Chronique locale: A. LAYTOU.

LYCÉE IMPÉRIAL DE CAHORS.

L'époque actuelle, il faut en convenir, a une tendance marquée vers le côté positif, je dirai presque vers le côté matériel de la vie. Est-ce un bien, est-ce un mal? Nous ne discuterons pas ici la question. La chose est grave, elle nous mènerait trop loin. Ce qu'il y a de certain, c'est que tout le monde veut aujourd'hui se créer une position tout à la fois honorable et lucrative, une position surtout facile et promptement acquise. Où trouver le nœud de cette énigme, de cet empressement et mieux encore de cette fièvre qui nous dévore? Les exigences qui augmentent, tous les jours, les besoins de la vie qui se font de plus en plus impérieusement sentir n'en donnent-ils pas l'explication la plus juste et la plus naturelle? Aussi chacun se dit-il: Aujourd'hui, pour vivre il faut travailler. Mais, objectera-t-on, peut-être; le travail est-il donc une chose si extraordinaire, tellement inusitée qu'on doive le préconiser comme une nouveauté; n'a-t-il pas été de tout temps en faveur, est-ce enfin au dix-neuvième siècle seulement qu'on travaille? Non, sans doute, répondrons-nous aussitôt, et nous sommes loin, nous l'avouons, de vouloir, à nos risques et péril, soutenir une pareille thèse. Convenons-en cependant de bonne foi, on n'a pas toujours travaillé dans le sens où l'on travaille aujourd'hui.

Que sont devenus, en effet, ces hommes d'élite, ces héros de l'étude, si je puis m'exprimer ainsi, dont les rudes labeurs n'avaient pour unique but que la science pour elle-même? Que sont-ils devenus ces hommes qui palissaient, qui vivaient et qui mouraient sur des livres? Ils sont déjà loin de nous, et en voit-on maintenant beaucoup qui leur ressemblent? On en trouve encore quelques-uns, nous n'en disons pas, mais on pourrait, en parlant d'eux, citer ce vers de l'immortel poète de Mantoue qui serait parfaitement à leur adresse:

« Apparent rari nantes in gurgite vasto. »

Le monde est vaste, en effet, et on n'y trouve que peu de vrais et réels travailleurs, ce qui n'est pas à notre plus grande gloire. N'accusons cependant pas trop les hommes, accusons plutôt les exigences du siècle. Depuis la merveilleuse application de la vapeur à nos machines, et surtout à nos locomotives, tout le monde veut aller vite en besogne aussi bien qu'en voyage, et, si l'on ne prend pas toujours le chemin le meilleur et le plus sûr, on prend du moins le plus court et le plus rapide. On ne veut guère plus, en effet, de ces études, longues et fatigantes, il est vrai, mais solides et bien faites. On aime mieux les fruits précoces et hâtivement venus en serre que naturellement mûris à la longue, sous l'influence de la vivifiante chaleur des rayons du soleil. On veut enfin arriver vite, coûte que coûte, la vie est courte, on veut l'utiliser, on veut en jouir le plus tôt et le plus longuement qu'il est possible. Aussi n'est-il pas rare d'entendre dire autour de soi: A quoi bon ces langues mortes, ces langues qui ne se parlent plus, ces langues si difficiles à apprendre, ces langues qui ne mènent à rien et qui ne rapportent rien? Raisonnablement au moins injuste, pour ne rien dire de plus, car ces langues, bien à tort prétendues mortes, ne vivent-elles pas encore

d'une vie toujours nouvelle et toujours florissante, d'une éternelle jeunesse chez les auteurs sublimes qui les ont écrites dans une langage divin? Ces langues ne sont-elles pas toujours pour nous le modèle le plus parfait de tout ce qui a été écrit et pensé, depuis qu'on pense et qu'on écrit? Laissons cependant de côté ces belles théories, et songeons que nous avons pour adversaire l'intérêt pressant du moment dont on pourrait justement dire: « Ventre affamé n'a point d'oreilles. »

Armé de ce mobile écrasant le premier venu peut nous dire: — N'invente-on pas, ne crée-t-on pas, si tant est que l'homme ait jamais rien créé, sans la connaissance du grec et du latin? — Un autre, moins ambitieux, mais non moins entiché de ses idées, et descendant de quelques degrés dans une sphère plus modeste, ira jusqu'à nous dire: — Ne peut-on pas vendre et acheter, en un mot, ne peut-on pas, comme on dit vulgairement, gagner honorablement sa vie, sans avoir au préalable contracté une société en commandite avec Homère et Virgile? — Ces arguments sont, si non sans réplique, du moins assez péremptoirs.

Pour ma part cependant, j'avoue que je n'en resterai pas moins convaincu de l'importance des études classiques. Je dirai même que qui-conque veut être supérieur dans sa partie, quelle qu'elle soit, doit les bien faire et les bien terminer.

Comme on sait que malheureusement tout le monde ne tient pas à briller par ses connaissances, pas même à être un coryphée dans son commerce, pourvu qu'il ait ce qu'on appelle communément la vogue. S. Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique, ami-né de la jeunesse et désireux de satisfaire, autant qu'il est en lui, tout le monde, a créé dans les lycées de l'Etat, outre les écoles primaires qui y étaient annexées, des cours spéciaux en rapport avec les besoins de notre société actuelle.

Ces cours spéciaux, déjà en vigueur au lycée de Cahors, depuis quelques années, constituent de véritables écoles professionnelles où chacun peut puiser les connaissances relatives à la profession qu'il se propose d'embrasser.

En sortant de là, après un petit nombre d'années, les élèves sont parfaitement aptes à tout ce qu'on peut demander dans les carrières de l'industrie et du commerce.

On y prépare également les élèves à toutes les écoles du gouvernement qui n'exigent pas des études classiques.

Les jeunes gens y apprennent à fond les littératures française, anglaise ou allemande, l'histoire, la géographie, les sciences mathématiques, physiques, chimiques et naturelles, la tenue des livres, l'arpentage, les levés de plans, le dessin graphique et d'imitation, l'écriture, l'Instruction religieuse, en un mot, tout ce qui constitue un commerçant et un industriel habiles, un candidat aux écoles d'Aix, d'Angers, de Toulouse, un futur instituteur et un homme d'administration ou de bureau.

Aussi recommandons-nous instamment toutes ces écoles en général et en particulier celle du Lycée de Cahors, comme la réalisation la plus complète de l'idéal que peuvent se faire et concevoir dans leur esprit les familles qui tiennent à voir leurs enfants élevés dans un milieu tout à la fois éclairé, honnête et bien composé.

Les succès obtenus, chaque année, dans cette école parlent du reste plus haut que tout ce que nous pourrions en dire de plus avantageux. T. L.

Nouvelles Étrangères.

ITALIE.

Turin, 14 juin.

Chambre des Députés. — Le Président donne lecture d'une proposition signée par de nombreux députés et relative à une adresse au roi ayant pour objet de réfuter les affirmations calomnieuses de l'adresse des évêques, réunis à Rome, et de proclamer la volonté de la nation et ses droits sur Rome.

M. Rattazzi dit que l'acte des évêques n'a rien changé aux convictions des Italiens sur la question romaine. Si la Chambre croit que l'adresse proposée soit utile, le ministre ne s'oppose pas à son adoption.

Après une courte discussion, la Chambre vote la proposition et charge une commission de cinq députés de rédiger l'adresse.

Les services funèbres pour l'anniversaire de la mort de M. de Cavour ont été célébrés par tout, en Italie, avec une grande solennité et partout ils ont attiré une foule considérable. Un député disait hier: Le Comte a encore grandi depuis sa mort.

Le correspondant du Temps donne les détails suivants sur la fête de la canonisation:

Rome, 8 juin.

« Dès 6 heures et demie, l'église est remplie d'une foule déjà compacte.

» Triple haie militaire se formant depuis l'autel jusqu'à la grande porte: les gardes-nobles au splendide uniforme blanc, bleu et or; les zouaves et les Français. On remarque que les Français, arrivant, déplacent les zouaves pontificaux. Il y a, à ce sujet, une sourde rumeur chez les zouaves, qui veulent se retirer. Un officier de ces jeunes gens, M. de Charrette, indigné de ce déplacement, refuse de comman-

der ces hommes. On en chuchote au banc des dames. M. de Mérode, en soutane de soie violette, en rochet et en mosette, est, dit-on, venu mettre la paix. Les zouaves, cependant, ont disparu ou à peu près.

» L'effet d'ensemble de la décoration de l'église est décidément très-beau. Nous sommes immergés dans le velours, la soie, les lumières. Les tableaux représentent les miracles des martyrs du Japon.

Sept heures. — Grand mouvement, la procession vient de partir de l'escalier royal du Vatican: on entend de loin les chants. Je vois arriver successivement, entre la double haie des Français et des gardes-nobles, des files immenses de moines, de chanoines. Je reconnais les prélats français: MM. Dupanloup et Parisi me frappent par leur grave attitude. Les évêques orientaux ont des vêtements superbes, des chapes d'une ampleur merveilleuse, du pittoresque à foison. On compte 484 évêques, 54 archevêques, 5 patriarches, 43 cardinaux.

» Enfin, le Saint-Père est sur le siège gestatoire, la triple couronne au front. Les flabelles (plumes rayonnantes) sont doucement agitées de chaque côté de la tête. Il est doux et recueilli; un peu pâle.

» Le pape est porté à son trône, au fond du temple. Sa blancheur éclate sur un fond de soie rouge.

» Cérémonie de l'aubéence. — Tous, cardinaux, évêques, viennent se prosterner au pied du trône.

» Le *Veni Creator* est entonné par le Pape d'une voix sonore et vigoureuse.

» Le Pape, debout, sa chape tenue par douze prélats, lit le décret de canonisation.

» A dix heures et demie, le pape célèbre la messe, tantôt du haut de son trône, tantôt à l'autel.

» Après l'évangile, le Saint-Père fait lui-même une courte homélie, un petit prône. Il s'étend sur les grands mérites des saints canonisés, et sur les fruits de salut qu'on pourra désormais retirer de leur intercession. La cérémonie s'est terminée dans le plus grand ordre.

RUSSIE.

La nomination du grand-duc Constantin à Varsovie fait toujours l'objet de tous les entretiens à Saint-Petersbourg. On dit que le prince, chef de la section de la justice, dans le Sénat, est désigné pour remplacer le grand-duc dans la plupart de ses fonctions; le grand-duc ne conserverait que le ministère de la marine qu'il dirigeait à Varsovie, et avant de se rendre à son nouveau poste, il ferait un voyage de six semaines à Londres. Provisoirement, il n'aurait que le titre de lieutenant-gouverneur, et plus tard seulement celui de vice-roi, qui suppose qu'une Constitution soit accordée à la Pologne. Enfin, M. Vielopolski aurait exprimé le vœu que le général Luders restât comme commandant des troupes à Varsovie.

BELGIQUE.

On mande de Bruxelles que la santé du roi Léopold inspire de nouveau les plus sérieuses inquiétudes. La maladie de S. M. se complique d'une affection pulmonaire.

ESPAGNE.

Chambre des députés. — La discussion sur les affaires du Mexique a commencé. — M. Olozaga a exposé la situation et passé en revue les événements accomplis. Le ministre des affaires étrangères, M. Calderon Collantes, a réfuté les reproches adressés au ministère. Il a déclaré que le gouvernement espagnol était resté fidèle à son programme politique qui était de respecter l'indépendance du Mexique et d'empêcher une lutte fratricide en obtenant les réparations et les indemnités demandées. (Havas.)

PORTUGAL.

L'Orénoque est parti ayant à bord les sœurs de charité. La tranquillité règne dans tout le royaume.

GRÈCE.

Athènes, 14 juin.

Le général Colcotrini a formé un ministère transitoire avec mission de présenter à la Chambre une loi électorale et un projet pour l'établissement de la garde nationale.

— Le journal *l'Italie* rapporte qu'un coup de feu aurait été tiré à Athènes sur LL. MM. le roi et la reine de Grèce, au moment où ils passaient sur la promenade publique en compagnie du prince de Galles. Ce récit est inexact.

Tous les ans, le jour de l'ascension, la population d'Athènes se réunit dans la vaste plaine qui s'étend au nord de la ville et où se tient une espèce de frairie. Au moment où leurs Majestés traversaient la foule un homme ivre, s'étant pris de querelle avec un autre individu dans un cabaret, a tiré sur lui un coup de pistolet et l'a blessé au ventre. Cette scène de violence s'est passée à vingt pas distance du groupe royal. Au reste, le coupable a été immédiatement arrêté. (Havas.)

AMÉRIQUE.

A la date du 31 mai les confédérés avaient évacué Corinth.

La physionomie du marché de la Nouvelle-Orléans s'est beaucoup améliorée; il y est arrivé cinq cents balles de coton. Le bruit court que Richmond et Memphis sont évacués. (Bayve.)

BRESIL.

Lisbone, 14 juin.

Le ministère brésilien a été complètement changé. Voici la composition du nouveau cabinet:

Zacarias, président du conseil et intérieur; Furtado, justice; Carreiro de Campos, affaires étrangères; Dias de Carvalho, finances; José Bonifacio, marine; baron de Porto Alegre, guerre; Albuquerque, agriculture. (Havas.)

MONTENEGRO.

Voici le résumé des opérations militaires qui ont eu lieu entre les Monténégrins et les troupes turques, depuis le 18 mai:

Le 18 mai, le Dervisch-Pacha apprend que les Monténégrins attaquent Niksich pour s'en emparer, et les bat deux fois dans le terrible défilé de Douga. Le 19, il les chasse des faubourgs de cette ville, après leur avoir fait essuyer de grandes pertes. Aux mêmes dates, les troupes impériales repoussaient victorieusement trois attaques faites contre Zubzi.

Le 20, dans la direction opposée, Hussein-Pacha

passé le Lim, déloge l'ennemi de toutes ses positions et s'empare de tout le district monténégrin de Vas-sevich.

Le 23, les troupes impériales entrent dans le Montenegro par un autre point, Sputz, et repoussent énergiquement les colonnes des montagnards postés dans les lieux les plus favorables à la résistance.

Le 24, un corps de 6,000 Monténégrins est défait dans la nabia de Bielopavlovich; ils abandonnent successivement tous les villages, et ont dans cette journée 500 morts et environ 1,000 blessés.

Le 25, les troupes impériales se reposent et le lendemain elles reprennent leur marche en avant.

Le 28, Houda-Bey pénètre à son tour dans le Montenegro suivi d'un corps d'irréguliers pris dans les districts de Podgoriza et de Sputz, et disperse les Monténégrins qui se réfugient sur leurs hautes montagnes.

Le 29, Abdi-Pacha franchit, lui aussi, la frontière monténégrine du côté du Vir, et bat l'ennemi partout où il le rencontre. Dans sa marche il trouve un défilé où il ne juge pas prudent d'engager son artillerie et ses bêtes de somme; il se replie pour laisser reposer ses troupes.

Le 1^{er} juin, un corps considérable de Monténégrins, commandé par le prince Nicolas et Mirko, son père, veut prendre sa revanche de la journée du 29; il marche sur Abdi-Pacha, qui lui fait éprouver de grandes pertes et le met en déroute.

E. VIERNE.
Pour extrait : A. LAYTOU.

Paris.

17 juin.
Il y a eu, dimanche, conseil des ministres à Fontainebleau, sous la présidence de l'Empereur.

Plusieurs prélats et un grand nombre d'ecclésiastiques sont arrivés à Marseille venant de Rome.

Malgré l'insistance et le ton affirmatif de certains journaux, nous croyons pouvoir dire qu'il n'a nullement été question, jusqu'à ce jour, au conseil des ministres, d'une dissolution prématurée du Corps législatif.

On a reçu à Paris, ce matin, le texte (latin) de l'allocution prononcée par le Pape au dernier consistoire et de l'adresse qu'ont remise à S. S. les évêques présents à Rome. Ces documents, très explicites en ce qui concerne le maintien du pouvoir temporel, ne contiennent aucune expression hostile à la France et au gouvernement de l'Empereur. Plusieurs prélats ont quitté Rome dès mardi, les cardinaux français sont attendus à Marseille.

Sur l'initiative des directeurs des principaux journaux de Londres, un banquet sera offert aujourd'hui, aux écrivains français qui sont allés visiter l'Exposition universelle.

Le *Moniteur de l'Armée* oppose le démenti le plus catégorique à la dépêche du *Times*, concernant le fait d'un échec éprouvé sous les murs de Mexico, par le corps expéditionnaire français. Les dépêches reçues directement du Mexique jusqu'au 10 mai, ne mentionnent rien de semblable.

On n'attend des nouvelles précises sur la marche de nos troupes vers Mexico, que par un des paquebots transatlantiques, qui doit arriver le 14 ou le 15 à Saint-Nazaire.

Le départ de M. Rouher pour Londres n'a été que différé. On croit qu'il partira dans le courant de cette semaine.

Par suite du départ de LL. MM. pour Fontainebleau, les jardins réservés des Tuileries, ont été ouverts aux promeneurs. Les appartements du palais seront bientôt visibles pour les porteurs de billets de M. le général commandant.

D'après une correspondance de Rome, on aurait l'espoir, grâce à l'intervention conciliatrice d'un certain nombre de prélats français et étrangers, d'arriver à un arrangement entre les cours de Rome et de Turin.

Il est question d'une médiation armée de la France et de l'Angleterre, entre les États du Nord et du Sud de l'Amérique.

Le vice-amiral Jurien de Lagravier est attendu à Saint-Nazaire, d'où il se rendra immédiatement à Fontainebleau par ordre de l'Empereur.

Pour extrait : A. LAYTOU.

Faits divers.

Cocons et soies.

On lit dans le *Courrier séricicole*, de Valence :

Nous arrivons à la fin de la récolte des vers à soie, et il semble résulter des avis divers qui nous parviennent que, si le produit n'est pas aussi satisfaisant qu'on l'avait espéré d'abord, du moins il sera supérieur à celui des années précédentes. Il est vrai que beaucoup de chambrées, qui s'étaient bien comportées jusqu'à la quatrième mue et même jusqu'à la montée, ont donné alors des résultats à peu près nuls. D'un autre côté, dans certains quartiers la réussite a été complète. Les graines de Nouka et de Bucharest ont présenté de beaux produits.

Il est incontestable que la situation s'est améliorée : la gattine, dont les ravages se sont si cruellement fait sentir les années précédentes, s'est peu fait remarquer cette année, et les vers se sont généralement présentés sans les taches qu'ils avaient autrefois sur le corps et qui étaient l'indice certain de la maladie. Il est à regretter seulement, comme nous l'avons déjà dit dans nos précédents bulletins, que certains éducateurs, voyant les heureux débuts de la récolte, aient persisté dans leur résolution de s'abstenir cette année.

Le prix des cocons n'est pas fixé d'une façon définitive, mais il semble varier dans nos pays de 5 fr. 25 à 5 fr. 75 et 6 fr. Jusqu'au moment où l'on connaîtra le résultat final de la récolte, les cours ne pourront être déterminés d'une manière exacte. Les montres paraissent d'excellentes qualités.

La récolte a été plus belle dans l'Ardèche qu'on ne s'y attendait. A Aubans, on a pu constater la disparition presque complète de la gattine et un produit qui, jusqu'à ce jour, est satisfaisant. Les cocons n'étaient pas très-abondants au premier marché, mais ils semblaient être de bonne qualité. On a débuté par 6 fr. A Joyeuse et à Saint-Andéol, où les graines de Bucharest sont en grande quantité, on est satisfait de la récolte, et le premier cours des cocons est de 6 fr.

En présence de ces faits, les propriétaires cherchent à vendre leurs vieilles soies; aussi les cours des soies ont subi une certaine dépréciation. On a payé les qualités courantes de 52 à 56 fr., et les qualités supérieures de 60 à 65 fr.

On lit dans le *Mémorial de Lille* :

« Il circule, depuis quelques jours en ville, une chronique qui peut servir de canevas à un piquant vaudeville. Nous la reproduisons telle qu'on nous l'a contée, et sous toutes réserves.

» M. Z..., négociant, avait un jeune commis auquel il portait quelque intérêt; garçon

rangé, laborieux, capable, il avait su conquérir par sa conduite l'estime de son patron. Cependant, depuis quelques mois, le caractère du jeune homme devenait sombre; une préoccupation constante à laquelle les affaires de commerce étaient tout-à-fait étrangères, dominait son esprit, sa gaieté naturelle s'était totalement évanouie.

Ces symptômes n'échappèrent point à la clairvoyante sollicitude de M. Z... Il prit, en conséquence, le parti d'interroger son commis et parvint à lui faire avouer ce qu'il soupçonnait déjà : celui qui perdit *Troie* s'était présenté à lui sous la forme d'une charmante jeune fille. M. Z... n'était pas homme à laisser la confiance inachevée; il voulut connaître l'objet de cette passion concentrée; mais tout ce qu'il put obtenir, ce fut d'apprendre que la demoiselle appartenait à une famille trop riche pour qu'il restât quelque espoir au pauvre commis à 1,200 fr. d'appointements.

« Mais la demoiselle, dit M. Z..., connaît-elle les sentiments pour elle? »

« Oh! pour cela, je suis sûr qu'elle les partage. »

« Eh bien, alors, il y a nécessité à ce que tu l'épouses! Enlève-la! c'est le seul moyen. »

Ce conseil, donné à bout portant, laissa un moment le jeune homme interdit. Cependant, le plan paraissait lui sourire, et comme il était probablement sûr du consentement de la partie intéressée, l'objection qu'il fit ne tomba que sur le manque de ce que Figaro appelle le nerf de l'intrigue.

« Si ce n'est que cela, reprit M. Z..., voici 600 fr. d'avance, je veux faire ton bonheur. Enlève donc ta Dulcinée, tu pourras avec cet argent te dérober pendant quelques jours aux recherches et goûter les douceurs d'une lune de miel anticipée. Pendant ce temps-là, nous tâcherons d'arranger l'affaire, de calmer les parents et de mener l'aventure à bonne fin. Et, maintenant, que j'y pense, notre voyageur est revenu depuis hier; prends ton cabriolet, ce sera un moyen plus sûr de fuir sans laisser après toi des indices accusateurs. »

Le jeune homme ne manqua pas de profiter des excellentes dispositions de son patron, et, après l'avoir remercié avec la plus grande effusion, il partit deux heures après, emportant la bénédiction et les 600 fr. de son généreux protecteur.

Le soir, M. Z... se mettait à souper avec la profonde satisfaction d'avoir coopéré au bonheur de deux êtres qui lui en paraissaient dignes. Cependant une place reste vide à table; c'était celle de sa fille. On l'appelle, on la cherche partout; point de nouvelles. Un affreux soupçon traversa l'esprit de M. Z... En effet, ses conseils avaient été suivis et avaient même réussi au-delà de ses espérances!...

Le père ne manqua pas de maudire le conseiller, et son premier mouvement fut de dénoncer son commis fugitif. Mais, se rappelant ses conseils, il préféra se mettre lui-même à la poursuite des amoureux. Il les rejoignit à Dunkerque; mais, à ce qu'il paraît, l'histoire était déjà du domaine de la malignité publique; or, bon gré, mal gré, M. Z... n'a rien eu de mieux à faire que de tenir sa promesse, c'est-à-dire de faire le bonheur de son commis. Le mariage aura donc lieu prochainement.

» Finalement, l'intrigue, si bien ourdie par M. Z..., aura bientôt le dénouement matrimonial qu'il avait fait espérer. Son commis n'est

peut-être pas le mari qu'il avait rêvé pour sa fille, et son rôle de patron-confident-conseiller lui coûtera plus cher qu'il ne l'avait supposé. »

Pour extrait : A. LAYTOU.

BULLETIN COMMERCIAL.
VINS ET SPIRITUEUX.

Les trois-six du Nord sont en voie de hausse; le disponible vaut 65 fr., et le livrable sur les 4 derniers mois 61 à 62 fr.; les trois-six du Languedoc de 80 à 82 l'hect. Le tout à l'entrepôt.

Les eaux-de-vie à l'Entrepôt ne donnent lieu, par continuation, à aucun mouvement d'affaires; par ci par là il se vend quelques hectolitres de Montpellier, mais c'est pour le commerce de détail le seul article qui se place le mieux. Les tafias, suivant le degré et le mérite de la marchandise, valent de 75 à 80 l'hect., entrepôt.

Les vins sont au grand calme. On ne reçoit à l'Entrepôt et à Bercy que des ordres de vendre. Les acheteurs sont rares, bien qu'il se fasse des concessions assez larges sur les vins des deux dernières années, et l'on ne prévoit pas où la baisse peut s'arrêter si les promesses de la récolte pendante viennent à se réaliser. Dans les villages de la Bourgogne, on vend le vin à boire à l'heure, afin de disposer des vaisseaux suffisants pour enfûter la prochaine vendange. Le commerce de tonnellerie est très-actif et l'on recherche les fûts vides avec grand empressement.

CONDOM, 7 juin.

Les marchés de cette semaine ont été insignifiants dans ce sens qu'il s'y est traité peu d'affaires. Les vendeurs peu nombreux d'ailleurs n'ont pas voulu lâcher l'eau-de-vie au-dessous de :

Haut-Armagnac, 37-50 à 60 fr.; Ténarèze 62-50 à 65 fr.; Bas-Armagnac 70 à 72 fr.

VILLE DE CAHORS.

Marché aux grains. — Mercredi, 18 juin 1862.

	Hectolitres exposés en vente.	Hectolitres vendus.	PRIX moyen de l'hectolitre.	POIDS moyen de l'hectolitre.
Froment..	438	410	23 ¹ / ₈	78 k. 240
Mais....	76	43	14 ¹ / ₂	»

BULLETIN FINANCIER.

BOURSE DE PARIS.

17 juin 1862.

Au comptant :	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 pour 100	68 45	» 45	»
4 1/2 pour 100	97	»	» 10
Banque de France	»	»	»

18 juin.

Au comptant :	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 pour 100	68 45	»	» 30
4 1/2 pour 100	96 90	»	» 40
Banque de France	»	»	»

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Naissances.

- 14 juin. Castanet, Jeanne-Paule-Emma-Hippolyte.
 - 15 — Fourés, Etienne.
 - » — Heilhes, Pauline.
 - 16 — Cayla, Louise-Marie-Eugénie.
- Décès.
- 16 juin. Agelou, Urbain, ouvrier mineur, célibataire, 48 ans.
 - » — Marron, Marie, sans profession, célibataire, 71 ans.
 - 17 — Despoux, Guillaume, sans profession, célibataire, 65 ans.

Pour tous les articles et extraits non signés : A. LAYTOU.

CHANGEMENT

DE DOMICILE.

ALCHIE, marchand chapelier, rue de la Mairie à Cahors, a l'honneur d'informer le public qu'à partir du 1^{er} août prochain, son magasin sera transféré dans la même rue, maison Carriol, en face M. Vinel, pharmacien.

Comme toujours, on trouvera chez lui un assortiment des plus complets de Chapeaux soie, feutre, castor, nouveauté-drap, paille, en tout genre, pour homme, et fantaisie, haute-nouveauté, pour enfant.

Le sieur ALCHIE profite de cette circonstance pour prévenir sa nom-

breuse Clientèle qu'il vient de faire l'acquisition du *Conformateur*, nouveau modèle, qui lui permet de prendre mesure à la personne ayant la tête la plus difforme dans l'espace de quelques secondes, et se charge de faire fabriquer tout genre de chapeaux, sur mesure, sans augmentation de prix.

Il ose espérer qu'on voudra bien lui continuer la confiance dont il a joui jusqu'à ce jour. Il fera, du reste, tous ses efforts pour la mériter de plus en plus.

Le CAFÉ DU LEVANT, tenu sur les quais, par M. LINSAC, est transféré sur les Boulevards, en face le Théâtre, et prend le nom de

CAFÉ AGRICOLE

A LA VILLE DE CAHORS

SABRIÉ

Marchand Tailleur, rue de la Mairie, 6. a l'honneur de prévenir le public, que, comme par le passé, on trouvera dans ses magasins des habillements confectionnés à Paris ou par lui. Il ose espérer que les personnes qui l'honorèrent de leurs visites seront satisfaites.

Il confectionne aussi sur mesure.

ÉLIXIR
ANTI-RHUMATISMAL
de SARRAZIN-MICHEL, d'Aix.
Guérison sûre et prompt des rhumatismes aigus et chroniques, goutte, lumbago, sciatique, migraines, etc., etc.
10 fr. le flacon, p^r 40 jours de traitement.
Un ou deux suffisent ordinairement.
Dépôt chez les principaux Pharm. de chaque ville.

Une Semaine
A LONDRES.

VOYAGES DE LUXE ET DE COMMERCE.

S'adresser passage Mirès, 5, Paris, à l'agence *Franco-Anglaise*. Envoi franco du Prospectus.

Le nommitaire-gérant, A. LAYTOU.

PASTILLES VICTORIA

DE J. WOTERSPOON ET C^e, FOURNISSEURS DE S. M. LA REINE D'ANGLETERRE. Ces PASTILLES joignent à leur pureté et à leur saveur exquise la propriété d'être éminemment DIGESTIVES et de parfumer l'haleine.

Médailles d'honneur aux Expositions universelles de Paris de Londres.

PASTILLES de MENTHE ANGLAISE supérieures.

Au dépôt central, chez M. Vinel, pharmacien, à Cahors, et chez les Pharmaciens, Confiseurs et principaux Epiciers.

Une des branches les plus intéressantes de la science médicale à la portée

DES GENS DU MONDE

Traité pratique des Maladies urinaires

Et de toutes les infirmités qui s'y rattachent, chez l'homme et chez la femme.

8^{me} édition, 1 vol. de 900 pages, enrichi de 314 FIGURES D'ANATOMIE.

Par le Dr JOZAN, profess. spécial de pathologie uro-génitale, 182, r. de Rivoli.

Maladies contagieuses, Néphrète chronique, Catarrhe de vessie, Gravelle, Pierre, Stérite, Débilité, Pertes, Maladies des femmes, Traitement, Préservatif.

Prix: 5 fr.; poste, 6 fr. sous doub. envel. chez l'auteur Dr JOZAN, 182, r. de Rivoli; MASSON, libraire, 26, r. de l'Ancienne-Comédie, et les prin. libr. de Paris, des départ., et de l'étranger.

Du même auteur : D'une cause fréquente et peu connue

DÉPUISEMENT PRÉMATURÉ

Cet ouvrage, qui contient les causes, les symptômes, les complications, la marche et le traitement de cette insidieuse maladie, est précédé de considérations générales sur l'éducation de la jeunesse, sur la génération dans l'espèce humaine et sur le problème de la population, avec des observations de guérison. 1 vol. de 600 pages.

Prix: 5 fr.; par la post., 6 fr. double enveloppe. — Les MALADES peuvent se TRAITER eux-mêmes sans préparer les remèdes chez LEUR PHARMACIEN. — TRAITEMENTS, CONSULTATIONS de midi à 5 heures, et PAR CORRESPONDANCE. (Affranchir.)

LIBRAIRIE UNIVERSELLE

J. U. CALMETTE, A CAHORS.

L'Art de découvrir les SOURCES, par M. l'abbé Paramelle. 2^e édition. 1 vol. in-8°. 5 fr.